



Le symbolisme des objets sémiotiques dans les romans *Johnny chien méchant*, *Bêtes sans patrie* et leurs doublons filmiques

The Symbolism of Semiotic Objects in the Novels *Johnny Mad Dog*, *Beasts of No Nation*, and Their Film Adaptations

Kangni Alemdjrodo
Yendoupo Tiem Djiglikpieg

Article history:

Submitted: February 6, 2025

Revised: March 11, 2025

Accepted: April 1, 2025

Keywords:

Symbolism, semiotic object, other
extras, novel, film, child soldiers

Mots clés :

Symbolisme, objet sémiotique,
autres figurants, roman, film,
enfants-soldats

Abstract

This article is part of an interdisciplinary study (literature and cinema) focusing on the symbolism of semiotic objects used by child soldiers during civil wars. They use everything at their disposal to sow terror. Military equipment is what we call “semiotic objects”, and here, we will prioritize the Kalashnikov, the Bible and the other extras. Through the novels *Johnny Mad Dog*, *Beasts of No Nation* and the films *Johnny Mad Dog* and *Beasts of No Nation*, we will decipher how and why these objects carry meaning in the actions of child soldiers.

Résumé

Cet article propose une étude interdisciplinaire croisant la littérature et le cinéma, en se concentrant sur le symbolisme des objets sémiotiques utilisés par les enfants-soldats pendant les guerres civiles. Ils font usage de tout ce qui est à leur portée pour semer la terreur. L'équipement militaire est ce que nous appelons « objets sémiotiques », et ici, nous allons prioriser le kalachnikov, la Bible et les autres figurants. À travers les romans *Johnny Chien Méchant*, *Bêtes sans patrie* et les films *Johnny Mad Dog*, *Beasts of No Nation*, nous décrypterons comment et pourquoi ces objets sont-ils porteurs de sens dans l'agir des enfants-soldats.

Corresponding author:

Kangni Alemdjrodo,

Université de Lomé

E-mail : kangnialempro@gmail.com

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Introduction

De par le monde entier, plusieurs pays ont connu des crises sociétales (guerres civiles, conflits interethniques). Fréquemment, les enfants-soldats se servent des kalachnikovs et autres matériels pour accomplir leurs forfaits odieux. Chaque objet utilisé par ces « donneurs de morts » traduit un symbolisme selon le contexte social et l'intentionnalité desdits enfants combattants. La présente étude analyse le rôle des objets sémiotiques dans les romans *Johnny Chien Méchant* d'Emmanuel Dongala et *Bêtes sans patrie* d'Uzodinma Iweala, ainsi que leurs adaptations filmiques. Nous nous appuyons sur la sémiotique de Joseph Courtés afin d'interpréter ces objets dans leur contexte narratif et social.

1. Les objets sémiotiques et leur symbolisme

Les objets sémiotiques utilisés par les enfants-soldats et leurs victimes pendant la guerre civile, méritent une attention particulière pour cerner leur signifiante. En linguistique générale, le signe est une réunion du signifié et du signifiant. Tout objet est un signe analysable et interprétable visant à lui donner sens : on parle alors d'objet sémiotique. Les organes sensoriels (les yeux, les oreilles, le nez, la langue, la peau) et l'écrit du locuteur sont toujours sollicités pour interpréter et comprendre tout objet qu'il utilise. C'est pour cela que dans le contexte de crises sociales, les enfants-soldats font recours d'office aux objets significatifs pour exprimer leurs intentions verbales, physiques et autres (insultes, menaces, tortures, pillages et violences). Ainsi, dans la vision courtésienne, l'objectif sémiotique consiste globalement à rendre compte du sens face à un objet sémiotique, quel qu'il soit. C'est pourquoi il apporte cet éclaircissement :

Précisons déjà que la sémiotique n'a pour objet de recherche que les formes par lesquelles s'exprime le sens. Si tout est signe dans le monde, tout est plus que signe : une « blessure » donnée, par exemple, est à interpréter comme « souffrance » par celui qui en est affecté, mais elle est en même temps beaucoup plus qu'un symptôme, comme en témoignent bien les soins qui devront être (sic) apportés sur le plan physiologique pour éviter – indépendamment même de la souffrance – toute aggravation du mal, qui pourrait être plus importante, le cas

échéant, quant à ses conséquences, que la douleur momentanément ressentie [...] La sémiotique, qui, elle, vise les signes, ne se prononce pas quant à l'homme et au monde qui l'environne, sur la réalité, sur la nature intrinsèque des choses, sur les substances, leur origine ou leur devenir : tout cela relève des sciences de la matière, de la nature, de la vie, de l'homme aussi en psychologie, sociologie histoire, économie. (Courtés 21-22)

Par ailleurs, il ne faut pas confondre sémiotique et sémiologie. En effet, la sémiologie se concentre sur les signes linguistiques (les mots, les phrases et les textes). Par contre, la sémiotique est un domaine qui s'intéresse à tous les types de signes, y compris les signes non linguistiques tels que les images, les gestes et les sons. Elle insiste sur le traitement des rapports entre les signes et du sens ainsi produit confirmant ainsi la maîtrise des contours de l'objet sémiotique. D'ailleurs, Courtés lui-même renchérit :

Certes, dans le cas, par exemple, de la « conversation, » celle-ci a au moins un début et, généralement, une fin, à moins qu'on ne la poursuive plus tard, mais dans tous les cas, on s'entendra pour reconnaître dans une conversation donnée un ensemble relativement clos. De même, toute illustration visuelle, telle une image ou une peinture, a un cadre bien net, qui, ici encore, sert de clôture (8-9).

Comment l'analyste ou l'observateur peut-il délimiter l'« objet sémiotique, » une œuvre littéraire quelconque, par exemple ? Constitue-t-elle un objet clos, analysable et interprétable de manière consubstantielle ? Doit-il, dans une perspective intertextuelle, l'inscrire dans l'ensemble des productions littéraires de l'auteur ? Du genre en question ? De la littérature, en général ? Pour répondre à ces questions, l'auteur donne constamment des exemples divers et variés :

Parler d'un objet sémiotique, c'est l'identifier hypothétiquement à une totalité donnée, plus précisément à un ensemble signifiant a priori bien délimité (du moins arbitrairement), en tenant compte non seulement du signifié (ou du plan du contenu, dans la terminologie de Louis Hjelmslev), mais aussi du signifiant (à savoir le support auditif, visuel, tactile, olfactif ou gustatif en jeu), correspondant au plan de l'expression chez Louis Hjelmslev. De ce point de vue, l'on a des chances de se mouvoir alors dans une perspective plus « objective. »

(Courtés 9-10)

Dans une analyse sémiotique, il faut lister et circonscrire les objets sémiotiques pour mener une démonstration rigoureuse, pertinente et scientifique. Parmi ces objets significatifs, nous avons :

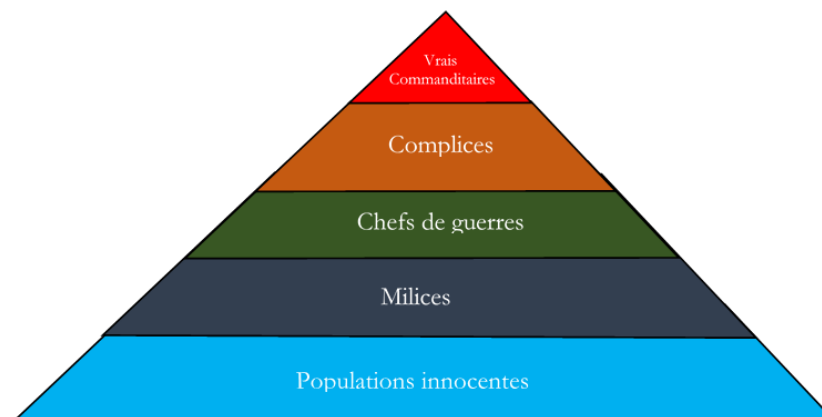
1.1. Le kalachnikov

Le kalachnikov, qu'en est-il exactement ? Comment l'enfant-soldat parvient-il à faire mouvoir cet objet dans les romans *Johnny Chien Méchant* de Dongala et *Bêtes sans patrie* d'Iweala ? Comment tient-il cet objet particulier ? Est-ce en bandoulière, ou bien à la main ? Et que signifierait telle ou telle posture de l'enfant-soldat avec son kalachnikov dans les œuvres que nous étudions à présent ? Quel symbolisme pourrait-on attribuer aussi à la Bible et aux autres figurants ? Voilà autant de questions qui taraudent notre esprit et que nous essayerons d'y répondre.

L'accessibilité du kalachnikov aux enfants-soldats s'explique par la non-cherté de ce fusil d'assaut et sa légèreté à porter (avec un léger poids de 3, 47 kg). Kourouma souligne cette omniprésence en écrivant : « les kalachnikovs, c'est des fusils inventés par un Russe qui tirent sans s'arrêter. Avec les kalachnikovs, les enfants-soldats avaient tout et tout » (Kourouma 41).

Anatole Koffi Molley (Avril-juin, 2022) a mené des recherches inédites sur la pyramide de l'horreur. C'est cette pyramide qui nous permet de donner une vue d'ensemble sur tous les protagonistes de notre corpus et leurs rôles dans les guerres civiles.

Pyramide de l'horreur



La pyramide de l'horreur ci-dessus présente *grosso modo* tous les acteurs impliqués dans les guerres. De façon décroissante, nous avons les vrais commanditaires, les complices des atrocités, les chefs de guerres, les milices et les populations innocentes.

Les vrais commanditaires

À la cime de la pyramide, nous avons les vrais commanditaires qui sont les réels points de floraisons des divers délits dans la chaîne de guerre. Étant richissimes, ils sont dans l'ombre et tirent les ficelles en finançant les combattants pour que les hostilités ne cessent jamais. De plus, la couleur rouge afférée à cette couche dénote le caractère redoutable, dangereux et teigneux de ces vrais commanditaires.

Les complices

Les complices sont ceux qui cautionnent implicitement ou explicitement le délit, le crime commis par un groupe d'individus. La plupart du temps, ils sont instrumentalisés et financés par les puissances étrangères ou par certains dirigeants politiques assoiffés de pouvoirs avec des idées tribalistes. Le symbolique violet attribué à leur classe indiquerait leur absence et leur passivité sur les lieux de batailles. Ils connaissent le début des hostilités, par contre ils ne savent pas quand elles prendront fin, car c'est souvent facile d'orchestrer une guerre et de la déclencher, mais très difficile de l'arrêter. À l'instar des autres acteurs, eux sont condamnés pour complicité de guerre par

la Cour Pénale Internationale (CPI).

Les chefs de guerre

Les chefs de guerre, encore appelés seigneurs de guerre sont les commandants des unités militaires dont ils ont la charge. Chaque chef de guerre dirige son bataillon dans un espace géographique bien déterminé par sa hiérarchie, à qui il rend compte des opérations menées sur le terrain. Les chefs de guerres sont des hommes de confiance de leur hiérarchie. Ils sont prêts à tout faire avec brio, même les missions très difficiles et impossibles. Ils n'ont pas droit à l'erreur et souvent leurs diverses missions exigent concentration et vigilance pour les réussir à perfection. Représentés dans notre corpus par les chefs commandeurs de troupes milices, ils sont chargés de former les milices (enfants-soldats et autres) pour combattre, piller, torturer, violer et tuer les populations.

Les milices

La milice est une organisation paramilitaire illégale effectuant des actions de commando (pour le compte d'un mouvement politique, de chefs d'entreprises, etc.) C'est aussi une troupe de police supplétive, qui après s'être enrôlée de gré ou de force, reçoit une formation militaire ou paramilitaire pour renforcer l'effectif de l'armée régulière. La plupart du temps, les milices regroupent les enfant-soldats, les rebelles et autres. Ainsi, les milices sont souvent en treillis militaire ou en tenue civile inconmode (les banderoles rouges nouées sur leurs têtes, les habillements extravagants, les amulettes auréolées sur tous leurs corps) portant des armes et prêts à kalachnikoviser tout ce qu'ils jugent comme une cible (ennemi) à abattre. Ils sont sans cœur, sans pitié et n'éprouvent pratiquement pas de regrets pendant et après leurs ignominies.

Les populations innocentes

Les populations innocentes regroupent la gent humaine, souvent victime des guerres. Avant les populations vivaient dans la quiétude totale. La guerre déclenchée cause des dégâts : déstabilisation sociale, morts et rescapés. La couleur bleue attribuée à cette couche pyramidale traduit leur naïveté, leur

innocence dans cette guerre asymétrique et inopportune.

Dans notre corpus, Johnny Chien Méchant, Agu et les autres enfants-soldats font usage des kalachnikovs pour intimider ou pour tuer. Et l'interprétation du geste se lit dans la posture dont l'enfant-soldat tient son arme. S'il a son kalachnikov à la main pointée vers l'avant, en direction de la cible proche ou distancée, cela confirme son air sérieux à tuer d'innocentes gens. Lors d'une débandade, Johnny raconte cette histoire rocambolesque : « [...] J'avais un fusil à la main. Je pensais que le pouvoir était au bout du fusil, qu'avec une arme qu'on pouvait tout régler, on était le maître du monde ; j'avais beaucoup tiré, nous avons beaucoup tué les gens » (Dongala 102). Dans le film *Johnny Mad Dog*, plus précisément, de la 03^e minute à la 06^e minute 15^e seconde, avant de quitter le village assiégé, Chien Méchant et sa troupe ont forcé un enfant pris en otage à pointer son fusil sur son propre père et à l'exécuter.

Image 1 : Symbolisme de la kalachnikov braqué sur la victime.



L'image ci-dessus est disponible sur <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-111823/photos/detail/?cmediafile=19001633>, consultée le 21 mai 2023 à 5 h 45 mn.

Après s'être enrôlé, l'enfant-soldat reçoit une formation militaire où on lui apprend le maniement de l'arsenal de guerre. L'intentionnalité de l'enfant-soldat à tuer dépend de la façon de positionner son fusil. Le kalachnikov est l'objet le plus important pour l'enfant-soldat et il tient vaille que vaille pour tuer soit gratuitement, soit en légitime défense. Le kalach a un

symbolisme crucial que les seigneurs de guerre inculquent aux enfants-soldats comme en témoigne cette confession du petit Agu : « une arme est plus importante que moi-même. Je n'oublie jamais ça » (Iweala 171). De même, la façon dont ce mineur tient le kalachnikov traduit sa volonté de tuer les civils. Image 2 : Trompe-la-mort armé et prêt à fusiller les gens



Cette image est disponible sur https://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2007/06/08/01006-20070608ARTMAG90344-la_guerre_mise_en_scene.php, consultée le 17 mars 2024 à 18 h 43 mn.

D'autre part, si l'enfant-soldat porte son kalach au dos, en bandoulière, ou encore s'il pointe son arme en l'air ou en bas, le signe qui nous vient à l'esprit, c'est qu'il n'a pas l'intention de tuer les gens. Parfois, les enfants-soldats ne veulent pas faire du mal avec leur fusil qu'ils tiennent à la main. C'est l'exemple de Papillon qui, après s'être abaissé, pointe sa kalachnikov vers le ciel, et dans cette posture, il n'a aucune intention manifeste de criminalité envers qui que ce soit.

Image 3 : Symbolisme de la kalachnikov pointé vers le haut



Image disponible sur <https://www.pinterest.com/pin/christopher-scangas-on-instagram-johnny-mad-dog-2008-directed-by-jeanstpiane-sauvaire--11822017760521620/>, consultée le 15 juin 2023 à 19 h 13 mn.

Étant accroupi, Papillon, en tenue saharienne, porte des bottes bleues, laissant sur son dos un papillon en plastique, et pointe sa kalachnikov vers le ciel. Il reste en faction au milieu d'une rue, en signe de non-agressivité à cet instant précis. Cette image présente aussi un aspect ludique, car le personnage Papillon porte le même nom que l'objet papillon qu'il a au dos. Il s'agit ici d'un jeu harmonieux entre le nom Papillon que porte fièrement ce personnage et celui de l'objet papillon, parce que tous deux traduisant symboliquement l'idée d'évasion. Le fusil devrait être un objet de chasse pour les animaux et non pour tuer les hommes. Bien qu'il soit fier de son génie créateur, l'inventeur russe Kalachnikov demeure triste quand les terroristes l'utilisent pour tuer les gens :

Je suis fier de mon invention, mais je suis triste qu'elle soit utilisée par des terroristes. Je préférerais avoir inventé une machine que les gens peuvent utiliser et qui aiderait des fermiers dans leur travail... par exemple une tondeuse [...] Ce n'est pas agréable de voir que toutes sortes de criminels tirent avec mes armes. (Kalachnikov)

Dans d'autres circonstances troubles où la population cherche à fuir ou à passer à l'offensive, les enfants-soldats font usage de leur kalach et donnent des tirs de sommation pour maîtriser une situation débordante. Parfois, les kalachnikovs pointées à l'unisson en l'air ou en bas sont un signe de victoire pour les enfants-soldats car, ils ont survécu face à ceux qu'ils considèrent comme ennemis.

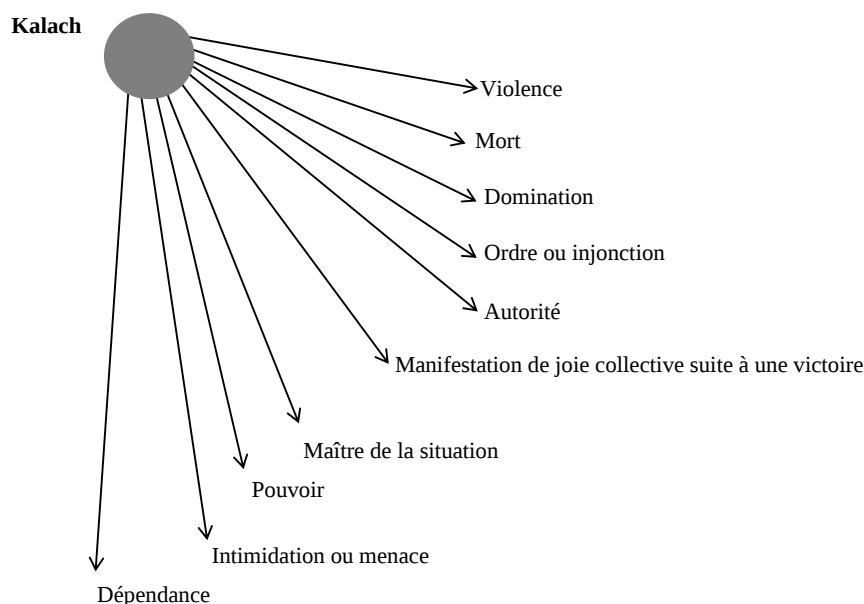
Image 4 : Agu et ses frères d'armes dans un assaut victorieux



Cette figure est disponible sur <https://www.humo.be/nieuws/film-beasts-of-no-nation~bbfb1d00/?referrer=https://www.google.com/>, consultée le 22 février 2024 à 4 h 25 mn.

D'une façon synoptique, nous présentons l'objet (le kalach) et ses symbolismes contextuels.

Objet sémiotique	Symbolismes
------------------	-------------



1.2. La Bible

Notre but est, en tenant compte des connaissances passées et actuelles, de voir comment la Bible devient un signe, ce qui permet de l'identifier comme entité dénotée et connotée. Sens et communication sont les deux enjeux fondamentaux de l'approche sémiotique, même si elles font parties par ailleurs – à d'autres titres, il est vrai – des objectifs d'autres sciences humaines. Mais avant tout, rappelons que la Bible est un objet liturgique sacré qui œuvre pour la conversion des âmes, la paix individuelle et universelle, le bonheur et le salut des croyants. Mais, comment les auteurs de notre corpus parlent-ils de la Bible dans leurs œuvres ? Autrement dit, la Bible cette fois-ci a encore ce symbolisme messianique ? Bien sûr que non ! La Bible est aussi un instrument dont on se sert pour faire du "mal", un mal qui peut être perçu comme du bien pour d'autres personnes. Dans le roman de Dongala, la Bible est un motif

qui, malgré sa petitesse, demeure un véritable instrument de puissance, de résistance, de délivrance et de victoire contre l'esprit du mal (Chien Méchant). C'est dire que Laokolé considère la Bible comme un antidote contre la nuisance de Chien Méchant. C'est pourquoi l'héroïne, en légitime défense s'est servie d'une Bible comme objet de combat (arme de défense) pour neutraliser et assassiner son bourreau :

Tout en parlant, il [Chien Méchant] m'a balancé une grosse Bible qui a atterri sur mes genoux. J'ai fait glisser le livre dans la main gauche, ma main usuelle, tandis que je dégageais ostensiblement la droite pour lui faire croire que celle-ci était ma main forte, celle avec laquelle je me défendais, exploitant ainsi son préjugé de droitier. Pendant qu'il s'empêtrait dans une définition amphigourique de l'intellectuel, je soupesais discrètement le gros livre, bien calé dans ma main. J'ai attendu l'occasion [...] Il s'est fâché et a fait un pas en avant, vers moi. La Bible l'a frappé en plein visage. Il est tombé sous l'impact. Il aurait pu se relever si la chance n'avait pas été avec moi et cette chance a été qu'avant de tomber, sa nuque a violemment percuté la pointe de l'angle droit formé par la rencontre de deux côtés d'une table rectangulaire. Le bruit du choc m'a fait penser que sa nuque était brisée. J'ai aussitôt bondi. [...] J'ai frappé entre ses jambes, j'ai piétiné, écrabouillé, écrasé son bas-ventre. J'ai frappé comme une furie prise de folie furieuse. Quand je me suis calmée, son corps était inerte. (Dongala 235-236)

La victoire de Laokolé avec la Bible sur Johnny Chien Méchant avec son kalach nous rappelle l'épisode biblique qui relate le triomphe de David avec une fronde sur Goliath avec son armure de guerre. Cela confirme la suprématie que revêt un petit objet sur un grand objet. C'est ce qui est d'ailleurs démontrable grâce à la sémiotique, car elle étudie l'image comme un système de signes décodables par la relation entre le signifiant, une forme visuelle, sonore ou « une forme d'expression et une forme du contenu selon Hjelmslev » (Bondi 206). D'après Deleuze, « la sémiologie a donc besoin d'une double transformation : d'une part la réduction de l'image à un signe analogique appartenant à un énoncé ; d'autre part la codification de ces signes pour découvrir la structure langagière (non-analogique) sous-jacente à ces énoncés » (40-41).

Par ailleurs, en se servant de Bible pour commettre un crime, Laokolé porte atteinte outrageusement à la sacralité de cet objet et laisse transparaître un signe de sacrilège envers les dogmes bibliques, car aucun croyant, aucun chrétien, bref aucun être humain n'a le droit de tuer sous aucun prétexte. D'ailleurs, il est recommandé aux croyants d'utiliser avec piété la Bible lors de la méditation, de l'évangélisation et autres. De plus, il est précisé dans les dix commandements : « Tu ne tueras point » ! Maintenant se servir d'un objet comme la Bible pour commettre un crime n'est pas du tout bien. Ainsi, tout meurtre est condamnable.

Et quel est le symbolisme de la Bible dans le roman *Bêtes sans patrie* ? En effet, Agu se rappelle son enfance merveilleuse vécue en famille auprès de ses parents biologiques, qui ont été ses répétiteurs dans l'apprentissage et l'assimilation de la lecture. D'ailleurs, le surnom de Professeur lui a été attribué par sa mère pour sa passion extrême et quotidienne de la lecture. Il avoue lui-même :

Très tôt dans ma vie, j'appris à lire grâce à ma mère et mon père. Quand je suis d'ailleurs plus petit que ça, c'est avant même que ma sœur est née, je m'assois souvent par terre dans la cuisine à regarder ma mère comment elle fait la vaisselle. [...] J'aime tellement lire que ma mère m'appelle Professeur. (Iweala 42)

Mais, Agu s'est-il limité seulement et simplement à la lecture des livres ? Bien sûr que non. Il a plus aimé la découverte et la lecture assidue du livre sacré (la Bible). Grâce à cette Bible, Agu avait au départ une éducation humaine très équilibrée en spiritualité, en moralité, en docilité et de convivialité avec tout le monde. De plus, dans sa tendre enfance, Agu bien qu'il ait un amour incommensurable pour la Bible et que celle-ci soit d'ailleurs son livre préféré, manquait néanmoins de force nécessaire pour la transporter ou la faire mouvoir. Mais l'essentiel à retenir, c'est que les récits bibliques auréolés d'une esthétique envoûtante tenaient le petit Agu en haleine comme le notifie si bien le passage ci-dessous :

Je ne suis encore qu'un petit minimum d'homme, et le livre il est tellement énorme comme ça que je ne peux pas même le déplacer. J'aime comment la couverture elle est douce et les lettres qui disent SAINTE BIBLE dessinées en or. C'est mon livre préféré à cause qu'il

est tout beau, à cause aussi que j'aime bien les histoires qu'on raconte dedans. (Iweala 43)

Ainsi, la Bible étant un symbole cathartique ou mieux, elle jouait ce rôle salvateur dans la vie du petit Agu. Bref, avant la guerre, la Bible était un véritable vivier qui rythmait mirifiquement son vécu quotidien. Connaissant très bien l'importance capitale que revêt cet objet sacré, Agu confesse en toute humilité qu'il est « un petit minimum d'homme » par rapport à la parole de Dieu d'où la ponctuation orthographique de « SAINTE BIBLE » en majuscule à la page 43. Mais, la guerre viendra lui arracher ces valeurs religieuses.

1.3. Les autres figurants

Quand nous parlons de « figurants », nous faisons référence aux objets secondaires ou aux éléments secondaires utilisés ponctuellement par les enfants-soldats. Parmi ces autres figurants, nous avons la machette, le casque de moto, le chapelet, les cauris, etc. Quel serait le symbolisme de chaque figurant ?

La machette est un long couteau muni d'une lame à manche courte ou longue. Elle est un outil de travail au quotidien en bien ou en mal. Par exemple, lors du génocide au Rwanda, les seigneurs de guerre et les enfants-soldats se servaient des machettes pour amputer soit les mains des otages (ce qu'ils appelaient « manches longues »), soit leurs bras (ce qu'ils appelaient « manches courtes »). De même, dans le film *Blood Diamond*, le coup « *short sleeve-long sleeve* » (petite ou grande amputation du bras) est pratiqué et réalisé à la machette par les milices du FRU (Front révolutionnaire Uni, un groupe armé fondé par Foday Sankoh) lors de la guerre civile au Sierra Leone. Ainsi, la machette fut considérée comme une arme redoutable du fait de sa maniabilité et de son grand pouvoir de tranchage. La machette est plus utilisée dans *Bêtes sans patrie* d'Uzodinma Iweala et *Beasts of No Nation* de Fukunaga alors qu'elle est inexistante dans *Johnny Chien Méchant* de Dongala et *Johnny Mad Dog* de Sauvaire. Les personnages Agu, Strika, le Lieutenant (*Si*) et les autres enfants-soldat usent et abusent de cette arme blanche pour lyncher les victimes. Dans le passage ci-dessous, Agu raconte comment son supérieur lui a enseigné de force le maniement de la machette pour tuer un otage :

Il [Le Commandant] presse ma main autour du manche de la machette,

je sens encore plus le bois entre mes doigts et ma paume. Il me dit, Agu, c'est pas dur, on dirait quand tu tues une chèvre. Tu fais seulement comme ça, tu lèves bien haut la machette et tu frappes-là et paf! tu frappes comme il faut sur cet imbécile. Le Commandant il prend ma main, il la lève lui-même avec force très haut au-dessus de la tête de l'ennemi, y a comme l'électricité qui passe qui passe sur tout mon corps. L'ennemi hurle AHHH MAMEHHHHH, il hurle plus fort que le bruit d'une balle qui siffle, et voilà qui ramène ses mains sur sa tête, or ça ne sert plus à rien à cause que son crâne pète, le sang saute partout partout on dirait quand on fracasse un gros coco plein de jus dedans. (Iweala 38)

Dans une séquence du film *Beasts of No Nation*, le Commandant oblige le petit Agu à décapiter un otage rescapé à la machette. Cette scène est si tragique comme nous pouvons le voir dans le dialogue ci-dessous :

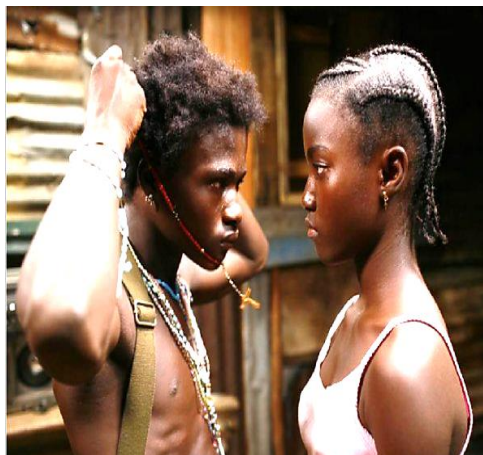
- Agu, you're going to kill this man now, you understand, right ?
- Please, I beg you, I am an engineer at the university in the capital, please
- Kpa kpa (the slaps), shut up. Give me something for this guy. A rifle is too crude, you need a machete. Put it on the ass. Agu come on, Agu when you cut the wood, you point the machete higher in the air, when you're ready, you come down like this with a sharp blow straight into the flesh. You've already cut a melon, that's not a melon.
- Please, please, please ...
- You see his head, it's hard, you have to split it, Agu, eh? They're the ones who killed your father, eh? Go ahead. Split his skull, split his head.
- Kpwuda, Kpwuda, Kpwuda, Kpwuda (Agu strikes the hostage's shaved head with a machete) (Fukunaga, from the 51st minute 17th second to the 53rd minute 35th second).

Après analyse, nous retenons que la machette est un métal très tranchant que les bourreaux utilisent pour massacrer les victimes immobilisées et sans défense. Alors, il est clair que cet objet est une arme des lâches puisque ces meurtriers refusent tout combat avec leurs otages. Bref, la machette est un

objet de boucherie pour les enfants-soldats.

Les autres figurants sont le chapelet, les perles, les cauris que portent les enfants-soldats, en l'occurrence Johnny Chien Méchant, et Agu. Dans leur entendement, le mélange des objets liturgiques (le chapelet, par exemple) à ceux de la tradition ancestrale (les perles et les cauris) traduit le syncrétisme religieux, signe de protection et d'invincibilité pour les enfants-soldats face à n'importe quel tir des troupes ennemis. L'image ci-jointe présente Chien Méchant en train de se défaire de ses chapelets et colliers de protection pour les donner à Laokolé, en guise de galanterie. Dans un face-à-face inévitable, les deux personnages centraux de Dongala sont sur leur qui-vive. D'un côté, Chien Méchant aux cheveux ébouriffés, présentant le torse nu auréolé d'amulettes, s'apprête à enlever de son cou, un collier de chapelet pour offrir à Laokolé qui lui fait frémir d'amour. Celle-ci, aux cheveux nattés à l'africaine, sous une chemisette transparente fulmine de rage contre son ravisseur qui a tué sa famille (son père, sa mère et son petit frère Fofo) et bien d'autres personnes. Mais, la jeune lycéenne, haïssant Johnny ce prédateur sexuel et criminel, n'aura plus d'autres choix que d'accomplir intelligemment sa mission vengeresse : tuer Chien Méchant.

Image 5 : Un face-à-face rocambolesque entre chien méchant et laokolé



L'image ci-dessus est disponible sur https://www.peresblancs.org/image2/mad_dog03.jpg, consultée le 12 février 2024 à 16 h 32 mn.

Conclusion

En somme, la sémiotique de Joseph Courtés nous a permis de

comprendre que les objets tels que le kalachnikov, la Bible, la machette, le chapelet, les perles et les cauris utilisés par les enfants-soldats prennent un symbolisme contextuel selon l'intentionnalité (le signifié et le signifiant) de chaque acteur qu'il soit bourreau ou victime. Ainsi, après les interprétations de ces objets sémiotiques sous le prisme courtésien, nous amènent à déduire qu'ils symbolisent le pouvoir, la domination, l'autorité, l'ordre ou l'injonction, l'intimidation, la violence, la mort, la dissuasion, la manifestation de joie collective suite à une victoire, la puissance, la résistance, la délivrance, de triomphe, de survie, etc. Bref, l'analyse de ces objets sémiotiques démontre comment la littérature et le cinéma exposent la transformation des enfants-soldats en instrument de guerre. Grâce à la sémiotique, nous comprenons comment ces objets deviennent des prolongements de la violence et de la domination.

Travaux cités

- Courtés, Joseph. *La Sémiotique du langage*. Armand Colin, 2019.
- Deleuze, Gilles. *CINEMA 2. L'IMAGE-TEMPS*. Les éditions de Minuit, 1985.
- Dongala Boundzéki, Emmanuel. *Johnny Chien Méchant*. Le Serpent à Plumes, 2002.
- Fukunaga, Cary Joji, director. *Beasts of No Nation*. Netflix, 2015.
- Hjelmslev, Louis. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Éditions de Minuit, 1963.
- Iweala, Uzodinma. *Bêtes sans patrie*. Traduction française par Alain Mabanckou, Édition de l'olivier, 2008.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Le Seuil, Points, 2000.
- Sauvaire, Jean-Stéphane, director. *Johnny Mad Dog*. Festival de Cannes, 2008.
- Zwick, Edward, director. *Blood Diamond*. USA, Germany, UK, 2006.
- Bondi, Antonino. « Hjelmslev et la fonction sémiotique : du modèle structural au modèle cognitif. » *Histoire Épistémologie Langage*, 2008, tome 30, fascicule 2, p. 199-2012.
- “Johnny Mad Dog.” *Allociné*, <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-111823/photos/detail/?cmediafile=19001633>. Accessed 21 May 2023 at 5:45 AM.
- “Johnny Mad Dog (2008).” *Pinterest*,

<https://www.pinterest.com/pin/christopher-scangas-on-instagram-johnny-mad-dog-2008-directed-by-jeansthane-sauvaire--11822017760521620/>. Accessed 15 June 2023 at 7:13 PM.

“Johnny Mad Dog (2008).” *Pères Blancs*,
https://www.peresblancs.org/image2/mad_dog03.jpg. Accessed 12 Feb. 2024 at 4:32 PM.

“La guerre mise en scène.” *Le Figaro*,
https://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2007/06/08/01006-20070608ARTMAG90344-la_guerre_mise_en_scene.php. Accessed 17 Mar. 2024 at 6:43 PM.

Mikhaïl, Kalachnikov. “Wikipedia”,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Mikhaïl_Kalachnikov#cite_ref-7.
Accessed 18 May 2023 at 6:10 AM.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Alemjdjrodo, Kangni and Yendoupo Tiem Djiglikpieg. “Le symbolisme des objets sémiotiques dans les romans *Johnny chien méchant*, *Bêtes sans patrie* et leurs doublons filmiques.” *Uirtus*, vol. 5, no. 1, 2025, pp. 78-94, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2616>.